

LE MATERIALISME

I- Généralité :

Courant philosophie, opposé à l'idéalisme. Le matérialisme affirme la primauté du **matériel** et le caractère secondaire du **spirituel**, de l'**idéal**, ce qui signifie que le monde existe éternellement, qu'il est incréé, infini dans le **temps** et l'**espace**.

Les premières doctrines du matérialisme sont apparues en même temps que la philosophie, quelques siècles avant n.è., dans les sociétés esclavagistes de Inde, de la Chine et de la Grèce ; ce fut le résultat des progrès accomplis par l'**astronomie**, les **mathématiques** et d'autres sciences.

Le matérialisme ancien (**Laozi**, **Yang Zhu**, **Wang Chung**, école de **Lokoyata**, **Héraclite**, **Anaxagore**, **Empédocle**, **Démocrite**, **Epicure**, etc.) reconnaît la **matérialité** du monde, son existence indépendante de la conscience des hommes. Ses représentants essayèrent de trouver, dans la richesse infinie des formes de la nature, le principe premier de tout ce qui existe, de tout ce qui se réalise (**Elément**).

En Europe, l'étape suivante du développement du matérialisme fut franchie aux **XVIIe** et **XVIIIe siècles** (**Bacon**, **Galilée**, **Hobbes**, **Gassendi**, **Spinoza**, **Locke**). Le matérialisme du **XVII** et **XVIIIe siècles** se rattache aux progrès impétueux de la **mécanique** et des mathématiques ce qui lui confère un caractère mécaniste.

Le matérialisme dialectique, créé au milieu des du **XIXe siècle** par Marx et Engels, fut la forme suprême et la plus conséquente du matérialisme. Non seulement il corrigea les insuffisances déjà mentionnées, de l'ancien matérialisme, mais il dépassa la conception idéaliste de la société, commune à tous ses représentants.

Par ailleurs, l'évolution de la pratique socio-historique et celle de la science exigent que la philosophie du matérialisme elle-même se développe et se concrétise perpétuellement.